

**LE CHERCHEUR ÉGYPTIEN TAREQ ABOU AL-SAAD : LES
INSTITUTIONS ISLAMIKES OFFICIELLES DU MONDE ARABE CRÉENT
UN TERRAIN FERTILE A L'EXTRÉMISME**

MEMRI 17 Janvier 2017

<http://www.memri.fr/#1>

Le chercheur égyptien Tareq Abou Al-Saad a déclaré que les institutions islamiques officielles en Palestine, en Egypte, en Tunisie, au Soudan, en Mauritanie et ailleurs offraient « un terrain fertile » à l'extrémisme et que les Frères musulmans et les salafistes en plantaient les « graines idéologiques ». « Et c'est l'Etat islamique (EI) qui effectue la récolte », a-t-il estimé. Selon Abou Al-Saad, l'essentiel est que « les anciennes idées islamiques traditionnelles doivent être épurées de tout cela ». Il s'exprimait sur la chaîne télévisée de l'Autorité palestinienne le 8 décembre 2016.

Extraits :

Journaliste : Les idées enseignées dans les écoles – les écoles gouvernementales, les écoles privées, les jardins d'enfants et même Al-Azhar... Je ne parle pas seulement de l'Egypte, mais aussi de la Palestine, de la Jordanie, du Maroc, de l'Algérie, de l'Arabie saoudite et de partout ailleurs. Ces idées font naître en chaque enfant un petit membre de l'Etat islamique. Chacun d'entre nous, musulmans et arabes, est prêt à rejoindre l'EI, en raison de ces idées enseignées dans ces programmes scolaires.

Tareq Abou Al-Saad : Les sociétés arabes et islamiques, la religion officielle pratiquée, une religion que les pères transmettent à leur progéniture, et qui est soutenue par les institutions officielles... Tout ceci prépare la société à continuer...

Journaliste : Intentionnellement ou par inadvertance...

Tareq Abou Al-Saad : Il faudrait demander à ces [institutions] si c'est, ou non, intentionnel. Je parle d'un point de vue scientifique et pratique. Ces gens préparent l'individu à accepter ces idées sans réserve. Si vous demandez à l'homme de la rue, si vous menez une simple enquête, en Palestine, en Egypte, en Tunisie, au Soudan, en Mauritanie... Si vous leur demandez ce qu'ils pensent de la restauration du califat, ils diront : « Je la souhaite... » Demandez-leur ce qu'ils pensent de la perspective d'être gouvernés par l'islam, et ils diront : « Je le souhaite. »

La raison en est qu'ils ont simplifié ces notions, ont créé une nostalgie des temps anciens de l'islam. Les institutions islamiques officielles ont pavé la voie à cela. Une fois que les institutions officielles islamiques ont créé ce terrain fertile, les semeurs sont apparus... L'Egypte étant un pays agricole, je parle d'une opération d'ensemencement. Les institutions d'Etat officielles ont labouré la terre et l'ont préparée. Puis sont venus ceux qui ont semé ces graines idéologiques. Il y a aussi ceux qui cultivent ces semences, comme les Frères musulmans. Ce sont les salafistes et leurs prédicateurs qui ont planté ces graines et généré ces notions.

Journaliste : Ainsi que les pays qui le font dans un objectif politique et religieux...

Tareq Abou Al-Saad : Et c'est l'Etat islamique qui effectue la récolte. Certains ne vont pas jusqu'au bout du processus. Il y a des personnes qui ont été endoctrinées de cette manière mais qui n'ont pas fini dans l'Etat islamique ; toutefois elles en préparent d'autres [à finir de cette façon]. S'ils ne peuvent eux-mêmes rejoindre l'EI, ils préparent d'autres personnes à le faire. On pourrait développer plus amplement le sujet, mais l'essentiel est là : les anciennes idées islamiques traditionnelles doivent être épurées de tout cela.

L'INTELLECTUEL ÉGYPTIEN KHALED MONTASER : L'EXTRÉMISME ISLAMIQUE NE DÉCOULE NI DE LA PAUVRETÉ NI DE L'IGNORANCE ; NOTRE INTERPRÉTATION DE NOTRE RELIGION EST EN CONFLIT AVEC LA MODERNITÉ

MEMRI 22 Janvier 2017

—

L'intellectuel égyptien Dr Khaled Montaser a déclaré que si l'extrémisme était autrefois considéré comme une conséquence de la pauvreté ou de l'environnement, il convenait d'expliquer sa présence au sein des musulmans belges ou français. « Il existe un problème dont nous devons prendre conscience : notre interprétation de notre religion est en conflit avec la modernité », a-t-il affirmé. Alors que les adeptes d'autres religions, comme le bouddhisme, s'intègrent aux sociétés dans lesquelles ils vivent, les musulmans « tiennent à clamer qu'ils sont les seuls détenteurs de la vérité, qu'ils sont les meilleurs, les seuls à être épargnés des flammes de l'Enfer ».

—

« Nous devons admettre... que des éléments de nos livres traditionnels incitent à cela », a estimé Dr Montaser sur la chaîne télévisée Al-Nahar le 12 janvier 2017.

Extraits :

Dr Khaled Montaser : Il y a longtemps de cela, à l'époque où j'étais étudiant à l'université, j'ouvrais un livre et j'y lisais que des sociologues comme Saad Eddin Ibrahim soutiennent que tout est dû la pauvreté. Selon eux, cet extrémisme est généré par la pauvreté et l'ignorance. Cela a été démenti avec l'apparition de Ben Laden, l'homme le plus riche d'Arabie saoudite, et d'Ayman Al-Zawahiri, un chirurgien propriétaire d'une villa dans la banlieue d'Al-Maadi.

Journaliste : Inutile de remonter si loin. Qui a manifesté Place Rabea Al-Adawiya ? Des médecins de l'Université américaine et d'autres professeurs. [...]

Dr Khaled Montaser : Ainsi, si le problème n'est pas la pauvreté, quel est-il ? Certains disent que l'extrémisme vient de l'environnement dans lequel vous vivez. Alors comment expliquez-vous que des musulmans belges aient perpétré des attentats à la bombe ?

Journaliste : On a appris aujourd'hui que 17 policiers français ont rejoint l'Etat islamique.

Dr Khaled Montaser : Comment expliquez-vous que des musulmans français [rejoignent l'EI] ? Il y a un problème dont nous devons prendre conscience : notre interprétation de notre religion est en conflit avec la modernité.

Journaliste : Pouvez-vous expliquer ceci ?

Dr Khaled Montaser : Les membres de toutes les religions – le bouddhisme et toutes les autres – savent comment s'intégrer aux sociétés dans lesquelles ils se trouvent. Nous devons nous demander pourquoi les musulmans... J'essaie de ne pas généraliser, mais regardez les exemples suivants : lorsque les musulmans s'installent à l'étranger, ils tiennent à construire des minarets.

Journaliste : Ils tiennent à « salafiser » ce pays.

Dr Khaled Montaser : Ils tiennent à installer un microphone. Même si les mosquées sont spacieuses, ils tiennent à rouler leurs tapis de prière et à s'asseoir sur le trottoir.

Journaliste : A New York, ils vendent les bâtonnets dentaires *miswak*, et je ne sais quoi encore.

Dr Khaled Montaser : Ils tiennent à clamer leur [appartenance à leur] religion haut et fort : « Je suis un musulman ! » Ils faut toujours qu'ils crient qu'ils sont les seuls détenteurs de la vérité, qu'ils sont les meilleurs, les seuls épargnés par les flammes de l'Enfer. Ils emportent ces idées avec eux où qu'ils aillent.

Journaliste : Au Danemark, nous avons vu des membres du [parti] salafiste Hizb ut-Tahrir postés devant les urnes, s'efforcer de dissuader les musulmans de voter, car le Danemark est un pays infidèle.

Dr Khaled Montaser : Je suis allé aux Pays-Bas avec un ami, et j'ai rencontré un musulman du Maroc qui avait 11 enfants. Cet homme appelait à y créer des écoles islamiques séparées. D'où vient cet extrémisme ? Chers amis, nous devons admettre – comme notre président l'a souvent dit – qu'il existe des éléments dans nos livres traditionnels qui incitent à cela. Nous devons l'admettre.

ÉCRIVAIN MAROCAIN: NOUS SOMMES EN TRAIN DE PERDRE LA GUERRE CONTRE LA TERREUR AVANT MÊME DE LA COMMENCER

Al-Arab (Londres), 27 décembre 2016. Sa'id Nasheed

17 janvier 2017 - MEMRI N ° 6746

Dans un article paru dans le quotidien londonien Al-Arab, l'écrivain marocain Sa'id Nasheed a dénoncé la politique des régimes arabes envers le terrorisme et l'extrémisme. Il a écrit que, depuis des années, ces régimes ont adopté une politique apaisante et conciliante vis-à-vis des terroristes et des radicaux afin d'éviter les conflits internes dans leurs pays, ce qui a fait perdre la guerre au terrorisme. Il a ajouté que ce n'est pas seulement un échec militaire ou politique des régimes, mais l'échec d'une culture entière.

Voici quelques extraits de son article: [1]

« Il n'y a aucun doute à ce sujet, nous sommes sur le point de perdre la guerre contre la terreur. Nous sommes sur le point de la perdre avant même de l'avoir commencée. Nous ne l'avons clairement pas encore commencée, du moins pas avec le degré de détermination minimal exigé. Rien ne laisse entendre que nous sommes prêts à nous joindre à cette guerre dans l'immédiat ou à moyen terme. Et pire encore, quand nous nous levons pour agir, nous faisons le contraire [de ce qui est nécessaire] ... Chaque fois que nous voulons modifier l'agenda, particulièrement religieux, nous avons tremblé de peur et formulé des programmes d'études encore pires que les anciens, pour essayer d'éviter les conflits internes et les laisser exister sous la surface jusqu'à ce que la prochaine crise émerge. Nous faisons le contraire [de ce qui est nécessaire].

"Dans la guerre menée contre nous par les terroristes « takfiri » au niveau mondial, les régimes locaux arabes insistent pour maintenir la même politique: celle qui étouffe la culture, la pensée, la connaissance, la créativité et le débat public, et laissent les intellectuels seuls dans la lutte contre la « sainte ignorance » sans soutien ...

Parfois, les régimes n'hésitent pas à trahir les intellectuels éclairés et à les poignarder dans le dos, en les utilisant comme boucs émissaires pour apaiser les gardiens des maisons de culte dont l'appétit est insatiable. ..

Notre capacité à lutter contre le terrorisme diminue. D'année en année, le nombre de prédicateurs double et le nombre d'intellectuels, d'artistes et de poètes diminue: le nombre d'organisations consacrées à la prédication [religieuse] augmente, tandis que le nombre d'associations consacrées au développement et à la culture baisse...

Chaque jour, une nouvelle maison de culte est construite, parfois même sans nécessité, tandis que les théâtres, les cinémas et les centres de culture se ferment ...

Après chaque prétendue réforme, il y a plus de programmes religieux qui rejettent la rationalité, et parfois, les lois devant combattre la terreur sont [en fait] destinées à écraser les libéraux. Alors, comment voulez-vous gagner la guerre contre la terreur?

"Nous avons presque perdu la bataille, parce que nous ne comprenons pas sa nature, ou, pour être plus précis, parce que nous en nions sa véritable nature. Contrairement à ce que certains pensent, par exemple l'administration Obama, il ne s'agit pas de faire la guerre à certains des dirigeants charismatiques que l'on peut éliminer par des mesures militaires ou de sécurité ...

C'est plutôt une guerre contre une perception très dangereuse qui a des manifestations diverses ... Ce n'est pas un ennemi extérieur qui peut être vaincu par la restauration de notre unité interne, mais plutôt un ennemi qui vient de l'intérieur, de nous. C'est une guerre d'idées plus qu'une campagne militaire ...

"Aujourd'hui, nous devons reconnaître que nous avons perdu la guerre contre la terreur, nous l'avons perdu à la minute où nous l'avons laissée être manipulée par des forces extérieures en attendant qu'elle échoue, afin que nous puissions les blâmer [pour cet échec.] Nous avons pensé qu'il suffisait d'exonérer les coupables, en niant leur culpabilité et même en faisant des affaires avec les terroristes, afin d'éviter à avoir à annoncer notre défaite ... Ce n'est pas seulement une défaite militaire ou politique de la part des régimes arabes, mais c'est une défaite d'une culture entière. »

[1] Al-Arab (Londres), 27 décembre 2016. Sa'id Nasheed